

Lettre économique BCVs

En collaboration avec la Chambre Valaisanne
de Commerce et d'Industrie (CVCI)

Juin 2022



BCVS

Bienvenue Chez Vous

bcvs.ch

Editorial de la Banque Cantonale du Valais

Inflation et approvisionnement, des enjeux multiples

Alors que l'activité industrielle suisse demeure soutenue malgré la hausse des prix, les PME pâtissent davantage des retards de livraison dans la dynamique de production. Cette dernière, malgré une forte demande, doit faire face à d'importantes problématiques d'approvisionnement, des retards voire des pénuries de matériaux. L'accroissement des délais de livraison contraint à constituer des stocks plus conséquents qu'à l'accoutumée, induisant notamment des frais supplémentaires pour l'entreposage.

Véritable frein à la croissance des entreprises, cette situation se répercute également sur le prix des produits finis pour compenser la dégradation des marges. Afin d'accompagner au mieux les entreprises qui font face à ces multiples défis, la Banque incarne son rôle de partenaire financier de proximité avec la recherche de solutions individuelles.

En parallèle des facteurs d'approvisionnement, la hausse du prix du gaz constatée depuis le début de l'année pénalise encore l'industrie, et plus particulièrement les secteurs énergivores tels que celui des métaux, de la chimie, du papier ou du verre. L'augmentation du prix de l'énergie ne se fait pas encore ressentir de manière directe, un effet de latence étant constaté avec les contrats dont l'échéance n'est pas encore arrivée à son terme.

Pour autant, la problématique de la transition énergétique est plus que jamais d'actualité. Qu'il s'agisse des entreprises ou des acteurs privés, la situation géopolitique actuelle impose de reconsidérer à la fois la production et l'approvisionnement d'énergie, mais également sa consommation.

Au-delà de la volonté et de l'idéologie, c'est bien souvent le financement qui constitue un rempart à certaines initiatives. L'installation de panneaux solaires ou l'investissement dans des énergies renouvelables représentent un coût que tous ne peuvent pas se permettre. Le besoin de main d'œuvre qualifiée et de matériaux constituent également un défi pour répondre à la demande grandissante. Dans une vision de long terme, il appartient aux acteurs de l'économie comme de l'énergie de favoriser certaines solutions. La BCV est et sera particulièrement attentive à l'accompagnement de cette transition énergétique.



Oliver Schnyder
Président de la Direction
générale de la Banque Cantonale
du Valais

Commentaire sectoriel pour l'économie valaisanne

Situation nationale et internationale

Monde

Jusqu'à récemment, les prévisions concernant le contexte mondial étaient principalement influencées par la reprise, suite aux effets négatifs de la pandémie. Avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le contexte mondial s'est brusquement modifié. D'un point de vue économique, les conséquences sont d'abord considérables pour les économies ukrainienne et russe. L'ampleur des effets négatifs au niveau mondial est néanmoins plus incertaine. Dans ses prévisions de base, BAK Economics table sur une croissance du PIB mondial de 0.6% pour l'année en cours et de 0.4% pour l'année prochaine, ce qui est inférieur à la précédente prévision.

Suisse

En raison de la guerre en Ukraine, BAK Economics a également dû revoir nettement à la baisse ses prévisions pour la croissance économique suisse. Pour l'année 2022, une croissance du PIB de +2.6% est attendue, alors que les prévisions annonçaient initialement en février 2022 une augmentation de +3.1%. Malgré cela, les perspectives de croissance pour l'année en cours restent globalement supérieures à la moyenne. Les effets de rattrapage de la pandémie continuent d'agir fortement. Avant l'éclatement de la guerre, des indicateurs récents indiquaient même une reprise encore plus dynamique que ce que l'on supposait jusqu'à présent. L'année prochaine, les effets de rattrapage s'estomperont, ainsi BAK Economics prévoit une croissance du PIB de 1.4% pour 2023. Ce bon élan économique se manifeste également sur le marché du travail. L'emploi devrait augmenter de 1.5% en moyenne nationale cette année et de 0.7% en 2023.

Prévisions pour l'économie valaisanne

L'économie valaisanne a connu une forte croissance l'année dernière en enregistrant une augmentation de 8.0% du PIB réel. La reprise après une année marquée par le Covid-19 et la prospérité de l'industrie chimie-pharmaceutique en sont les principaux initiateurs. L'économie suisse dans son ensemble s'est également bien remise de la situation d'urgence sanitaire déclarée en 2020.

La reprise se poursuivra cette année au niveau national et dans le canton du Valais. L'industrie a le vent en poupe et tous les services peuvent fonctionner sans mesures restrictives pour la majeure partie de cette année. L'invasion de l'Ukraine par la Russie jette toutefois une ombre sur le développement économique. La guerre a ravivé les incertitudes quant à l'évolution future, freinant en partie les investissements. Mais c'est dans l'évolution des prix que les conséquences se font le plus sentir. À l'échelle mondiale, les prix des matières premières ont fortement augmenté à l'échelle mondiale, se répercutant de plus en plus nettement sur les coûts du panier de la ménagère. En mars, l'inflation, mesurée par l'indice des prix à la consommation, était de 2.4% en Suisse, un niveau qui n'avait plus été atteint depuis 2008.

En 2023, l'économie valaisanne pourra vraisemblablement bien performer grâce à l'industrie chimie-pharmaceutique, toujours en plein essor. Dans l'ensemble, BAK Economics prévoit une croissance du PIB valaisan de 4.4% pour 2022, légèrement supérieure à la moyenne suisse (CH 2022 : +2.6%).

Secteur primaire

Évolution du secteur agricole suisse en 2021

Les éléments naturels se sont acharnés sur les cultures en 2021. Le gel de printemps a décimé les fruits à noyaux. Puis les pluies abondantes du printemps et de l'été ont entravé la croissance des pâturages et des prés. Les maladies cryptogamiques ont profité de cette météo pour envahir les champs et les vignes. Il en a résulté des céréales qui germaient sur pied, des pommes de terre et des raisins dévastés par le mildiou. La grêle fit aussi des ravages localisés. Les volumes des productions végétales se sont inscrits en forte baisse vis-à-vis de la moyenne décennale. La production animale, moins dépendante des aléas climatiques, a connu une bonne année en termes de quantité.

Situation sur le plan suisse

En 2021, les rendements des cultures fourragères ont affiché des résultats moyens. Après 4 années aux conditions optimales, les emblavures ont livré des moissons en recul d'un quart pour les céréales panifiables et d'un cinquième pour les fourragères. Les oléagineux connurent aussi une année difficile : les quantités de graines de colza, de tournesol et de soja ont baissé de plus de 11% sur un an, toujours en raison de la météo capricieuse. Les betteraves sucrières ont subi un recul de 20%. Le volume de pommes de terre a perdu près de 25% et la production de légumes frais a été inférieure de 12% par rapport à l'année précédente. Si les pommes ont relativement bien supporté les conditions météo en fournissant une récolte comparable à celle de 2020, les poires ont accusé des pertes de 20%. Les cueillettes de baies se sont situées dans la moyenne des 5 derniers exercices, grâce aux cultures sous abri. Les fruits à noyaux ont davantage souffert du gel de printemps : les pertes ont atteint près de 30% pour les cerises, 40% pour les pruneaux et 65% pour les abricots. La vigne fut particulièrement malmenée : le volume encavé a régressé de 27% comparé au minuscule millésime 2020 et de 40% en regard d'une vendange moyenne. Les prix des productions végétales ont peu varié malgré la faiblesse de l'offre.

Les volumes de lait ont correspondu environ à ceux de 2020. Côté valorisation, le recul du lait de consommation et du yogourt s'est poursuivi au profit de la transformation en fromage. Le prix du lait à la production s'est raffermi. La production indigène de viande de bœuf était de 0.9% supérieure à celle de l'année précédente, alors que celle de veau a baissé de 3.9%. Ces tendances recourent les choix des consommateurs qui délaissent quelque peu la viande de jeunes bovins. Les prix des carcasses ont évolué

à un niveau stable, mais élevé. La production porcine est repartie à la hausse: le volume de viande de porc a augmenté de 2.7% en un an. Les prix des porcs sont demeurés bas en raison d'un excédent d'offre. Pour ce qui est de la viande de mouton, une baisse de 0,8% est à relever, mais avec des prix élevés et en légère hausse. Le secteur de la volaille a poursuivi sur sa lancée: la viande de poulet a connu une nouvelle croissance de 3.7% et les pontes d'œufs ont progressé encore de 7.3%.

Situation en Valais

La viticulture fut davantage impactée par le gel puis le mildiou consécutif aux précipitations diluviennes de l'été que les autres vignobles de Suisse. Les caves valaisannes n'ont réceptionné que la moitié d'une vendange moyenne.

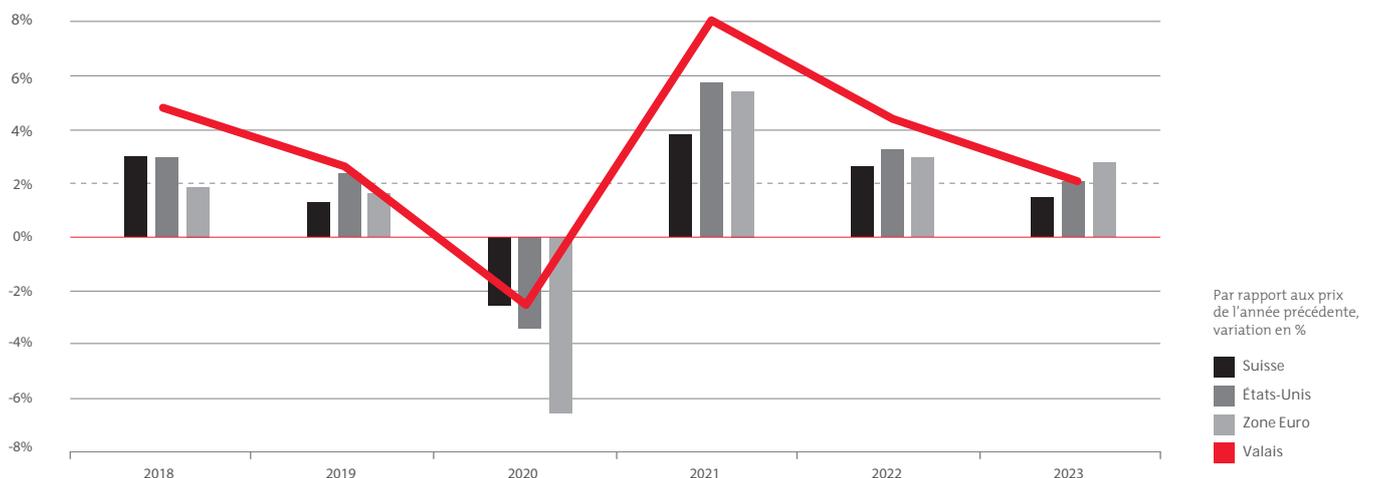
La production valaisanne de fruits a marqué un recul de 2% par rapport à celle déjà très faible de 2020. La quantité de pommes fut 10% supérieure à celle des 5 dernières années. En revanche, les poiriers n'ont délivré que 70% d'une récolte normale. L'abricot a payé un lourd tribut au gel du mois d'avril : sa production s'est effondrée de 60%. La fraise a franchi sans encombre cette année si particulière, contrairement aux autres baies dont les rendements se sont tassés. Pour les légumes, la baisse par rapport à l'année précédente s'est chiffrée à plus 6%.

La production laitière a poursuivi son recul modéré mais constant, avec un fléchissement de près de 2% sur un an. À nouveau, ce sont les exploitations qui livrent à l'industrie qui ont moins coulé de lait. La fabrication de fromages, principalement de Raclette du Valais, a poursuivi sa croissance. La hausse de près de 11% s'explique en partie par le fait que les fromageries n'ont pas été soumises à des restrictions de fabrication comme en 2020 lorsque la branche a redouté des difficultés d'écoulement en raison de la fermeture des établissements publics pendant le confinement dû au Covid. Les éleveurs ont vécu une bonne année 2021 : les effectifs de bétail bovin et ovin ont progressé.

Les médiocres rendements des céréales panifiables et fourragères furent environ 10% inférieurs à la moyenne pluriannuelle. Près de la moitié des céréales panifiables ont germé au champ et ne convenaient plus aux exigences de la boulangerie. Le colza a souffert de cette année maussade

Évolution du produit intérieur brut

Source: BAK Economics, OEF



En 2021, le chiffre d'affaires de l'agriculture valaisanne a sombré à **250 millions** de francs.

et son rendement accusait 15% de perte. Le maïs et le soja ont été encore moins bien lotis avec un recul de 25%. L'abondance des pluies a détruit près d'un tiers des récoltes de pommes de terre.

Le chiffre d'affaires de l'agriculture valaisanne a sombré à 250 millions de francs. Jamais un aussi piètre résultat n'avait été enregistré au cours des 40 dernières années. La viticulture ne finit pas sa descente aux enfers: avec seulement 90 millions de francs, elle n'a pas fait mieux que le secteur animal et les cultures de champs réunis. La valorisation des fruits et légumes s'est établie à 70 millions de francs : il faut remonter à 2001 pour trouver un moins bon résultat.

À ce chiffre d'affaires s'ajoutent les paiements directs d'un montant stable de 127 millions de francs. Ces contributions publiques indemnisent les prestations d'intérêt général, comme par exemple l'entretien du milieu rural suisse ou l'occupation décentralisée du territoire, qui ne sont pas rémunérées par le marché.



Pierre-Yves Felley
Directeur de la Chambre valaisanne d'agriculture

Évolution des effectifs de bétail de 2001 à 2020

En Suisse

Le cheptel de gros et menu bétail s'amenuise en Suisse. Pour le bétail bovin, la diminution atteint 4.6%. Le recul est même un peu plus marqué en ce qui concerne les vaches. En 2020, les fermes suisses détenaient 10% de moins de porcs que 20 ans auparavant. L'élevage de moutons est confronté à une perte d'effectif de plus de 18%. La volaille a connu en revanche un développement important : en 20 ans, les éleveurs ont accru le nombre de volatiles de près de 80%. Les troupeaux d'équidés ont également le vent en poupe : +28% entre 2000 et 2020.

En Valais

Le cheptel de bovins est resté étonnamment stable (+ 0.6%). Mais le nombre de vaches s'est écroulé de 28%. Les effectifs de porcins et d'ovins se sont chacun réduits de près de moitié. Notre canton élève moitié moins de poulets d'engraissement qu'au début du siècle, mais 13% de plus de poules pondeuses. Les chevaux semblent se plaire dans le Vieux-Pays puisque leur nombre a été multiplié par 2.3.

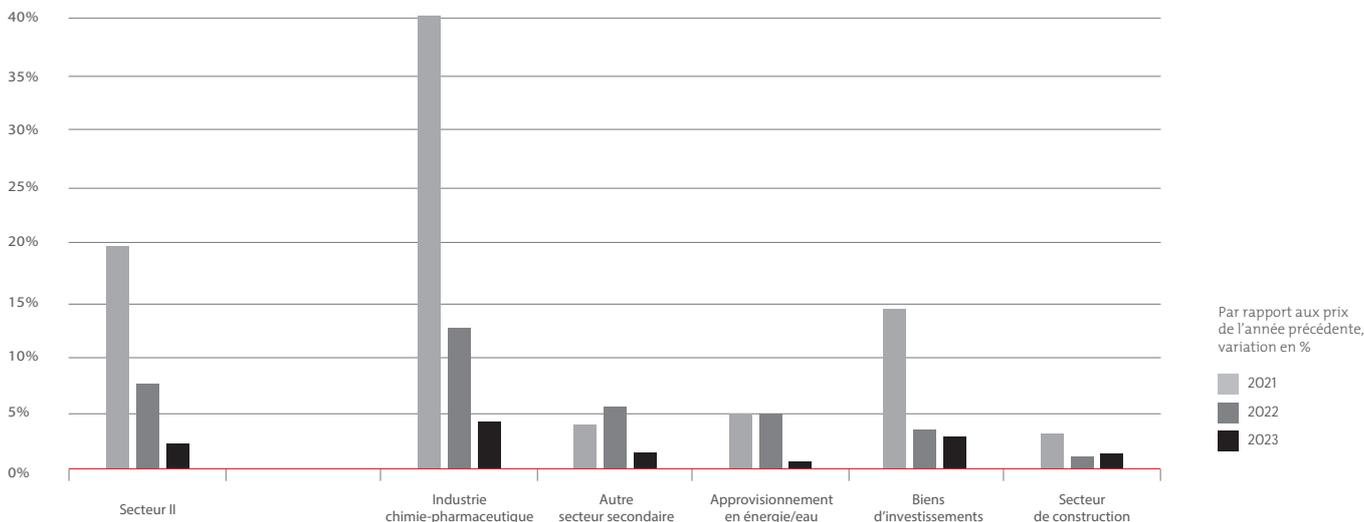
Si 10% des moutons suisses vivent en Valais, il faut garder à l'esprit que les exploitations valaisannes détiennent entre 0.1% et 2% du cheptel suisse pour les autres catégories d'animaux.

Secteur secondaire

En 2021, la croissance régulière était de retour pour le secteur secondaire après une forte baisse de la valeur ajoutée durant la première année de la pandémie. Grâce à des effets de rattrapage et à l'expansion de l'industrie chimie-pharmaceutique, le secteur secondaire a progressé de 19.5% en 2021 dans le canton du Valais. Avec la bonne reprise de la conjoncture mondiale, l'industrie des biens d'investissement a également regagné du terrain. Les autres branches du secteur secondaire devraient également connaître une forte croissance cette année. Seule la branche de la construction connaît une dynamique un peu plus faible, toutefois solide. Pour l'année en cours, BAK Economics s'attend à une forte croissance de 7.6% pour le secteur secondaire. En 2023, le secteur perdra un peu de son élan, mais devrait tout de même croître de 2.6%.

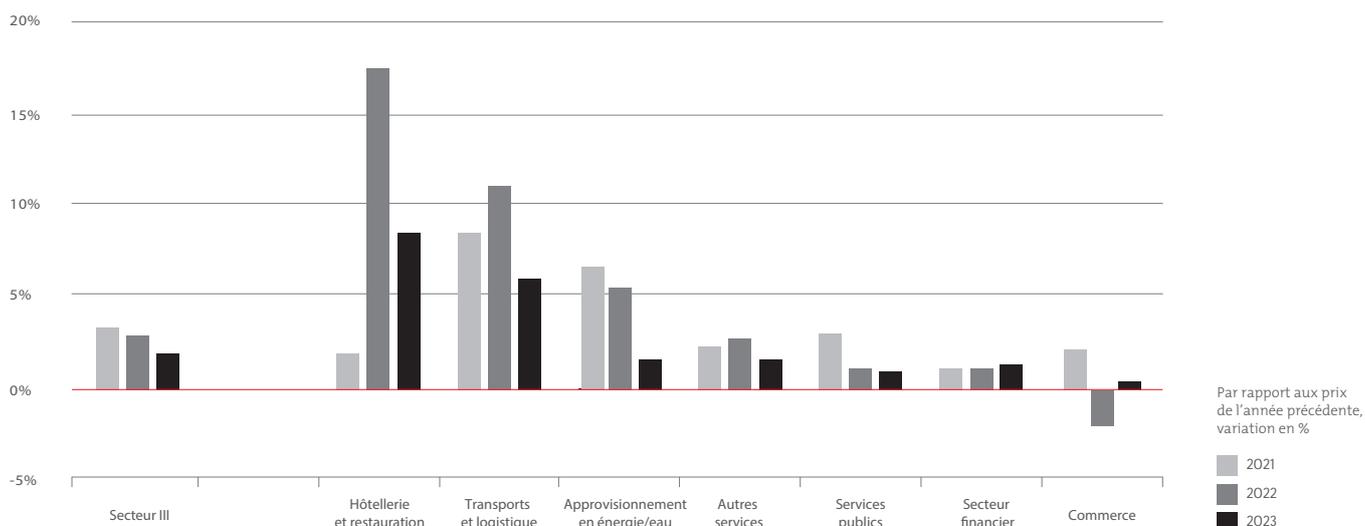
Évolution du produit intérieur brut dans le secteur secondaire

Source: BAK Economics



Évolution du produit intérieur brut dans le secteur tertiaire

Source: BAK Economics



Industrie chimie-pharmaceutique

L'industrie chimie-pharmaceutique a connu une année 2021 faste et a tiré la croissance de l'économie globale vers le haut. Cela est principalement dû à la mise en service des usines Lonza à Viège. La production poursuivra son augmentation cette année, accompagnée d'une demande mondiale solide malgré la hausse des prix et les incertitudes. En ce sens, BAK Economics s'attend à une croissance de 40.1% pour 2022. L'année prochaine, la dynamique devrait légèrement s'affaiblir, mais restera nettement positive avec un taux de croissance de 12.1%.

Biens d'investissement

Malgré une année 2020 difficile en raison de la pandémie, l'industrie des biens d'investissement s'est correctement redressée en 2021. Les goulets d'étranglement persistants n'ont pas entraîné de pertes importantes. La campagne de vaccination s'est poursuivie à l'échelle mondiale, donnant confiance aux marchés, de sorte que les investissements ont à nouveau augmenté. Il en a résulté une forte augmentation de la valeur ajoutée brute de 13.7%. La reprise de l'industrie des biens d'investissement a été principalement portée par la transformation de l'aluminium, dont les exportations ont augmenté d'un tiers par rapport à l'année précédente. En 2022 et 2023, BAK Economics s'attend à une expansion continue de l'industrie des biens d'investissement et à une croissance de la valeur ajoutée de respectivement 3.4 et 2.7%.

Construction

L'économie s'est redressée dans pratiquement tous les domaines l'année passée. Le secteur de la construction ne fait pas exception à la règle en enregistrant une croissance de la valeur ajoutée de 3.0 % en 2021. La somme (en CHF) de toutes les demandes de permis de construire a augmenté de 44% par rapport à 2020, ce qui devrait entraîner une hausse constante de l'activité de construction. BAK Economics prévoit une croissance de la valeur ajoutée de 1.1 % pour 2022 et de 1.2 % pour 2023. Après l'augmentation de l'année dernière, l'emploi dans le secteur de la construction devrait rester constant cette année.

Secteur tertiaire

Malgré les mesures sanitaires encore marquées en 2021, la situation s'est améliorée dans le secteur tertiaire. La valeur ajoutée des branches du tertiaire en Valais a augmenté de 3.2%. Grâce à des conditions de voyage moins restrictives, le tourisme a pu reprendre ses activités, impactant positivement la branche des transports en particulier. Même si l'hôtellerie-restauration n'a pas encore montré une véritable reprise,

elle se développera cette année de manière plus dynamique que les autres branches de services. BAK Economics prévoit pour 2022 une croissance de la valeur ajoutée du secteur des services de 2.8 %. Un taux de croissance positif est également attendu pour l'année 2023 (+1.8%).

Hôtellerie-restauration

Après la chute drastique des arrivées de touristes en 2020, 2021 n'a pas connu la reprise retentissante espérée, malgré une hausse du nombre de nuitées de 9% l'année dernière. L'augmentation de 1.8% de la valeur ajoutée dans l'hôtellerie-restauration en 2021 n'a ainsi pas retrouvé le niveau d'avant-crise. Cela s'explique par les mesures de protection toujours en vigueur en Suisse et à l'étranger.

En revanche, l'année 2022 s'annonce prometteuse. Avec la normalisation de la situation sanitaire mondiale et le retour fulgurant des voyages, nous devrions enfin connaître une année « normale ». BAK Economics s'attend donc à une augmentation de la création de valeur dans l'hôtellerie-restauration valaisanne de 17.5% pour l'année en cours. L'année prochaine devrait également être réjouissante pour la branche, avec une croissance attendue de 8.6%.

Commerce

Au cours de la deuxième année de pandémie, le commerce du canton du Valais a également fait preuve de résilience l'année dernière, en enregistrant une croissance de 2.1%. De nombreux touristes suisses ont continué à visiter le Valais, impactant positivement le commerce de détail. Nous devrions toutefois assister à un recul de la valeur ajoutée cette année. D'une part, parce que le commerce de gros est freiné par les difficultés d'approvisionnement et les incertitudes mondiales. D'autre part, parce que l'effet du Covid s'atténuera cette année. Nous consommons de nouveau davantage à l'extérieur et nous achetons moins pour la maison, ce qui était bon pour le commerce de détail pendant la pandémie. Cette année, BAK Economics prévoit une diminution de la valeur ajoutée du commerce (-2.1%). En 2023, le secteur devrait retrouver un niveau «normal» et connaître une croissance de 0.3%.

Point de vue de la Chambre Valaisanne de Commerce et d'Industrie

La globalisation en question

Au cours des dernières années la globalisation a été passablement malmenée : de la prise de conscience de son impact sur notre environnement à la célébration idéologique de modèles alternatifs théoriques en passant par la diabolisation de ses acteurs et le déni de ses bénéfices. Puis éclata la pandémie, qui a stoppé net les mouvements de personnes, compliqué ceux des biens et réduit ceux des capitaux. Ces perturbations persistent encore le long des chaînes d'approvisionnement. Enfin, c'est toute l'architecture sécuritaire globale qui s'est vue remise en cause, avec l'invasion récente de l'Ukraine par la Russie.

Rappelons-nous un instant que cette globalisation tant décriée découlait directement de la résolution pacifique de la Guerre froide. Et n'oublions pas qu'elle a accompagné et renforcé une vague de démocratisation inédite dans l'histoire de l'Humanité : par millions, des individus se libéraient de régimes totalitaires et pouvaient rêver un avenir plus sûr et plus prospère pour eux-mêmes et leurs enfants. Parier sur une marche triomphante de la démocratie et du libre marché, main dans la main à la conquête du monde, semblait à l'époque parfaitement raisonnable – et reste aujourd'hui particulièrement souhaitable.

Hélas. Le monde se retrouve à nouveau au bord de la rupture en blocs. D'un côté, des démocraties libérales avec des économies dominées par les services et les industries de transformation à forte valeur ajoutée. De l'autre, des autocraties qui leur fournissent l'essentiel de leurs matières premières, et des produits semi-finis et à basse valeur ajoutée. Les premières se pressent dorénavant pour réduire leur dépendance à des régimes toujours moins fréquentables. Les seconds cherchent à se découpler de la finance occidentale pour se prémunir d'éventuelles futures sanctions économiques.

Cette situation exacerbe des tendances protectionnistes anciennes, en leur donnant de nouvelles justifications morales. Mais suivre ces tentations serait risqué pour la Suisse, petite économie de transformation, qui dépend fortement de marchés ouverts et d'un ordre international régi par le droit et les institutions. Le Valais en offre la parfaite illustration : une industrie de pointe qui livre notamment des vaccins à la planète entière, un tourisme qui attire des visiteurs de tous les continents, une production hydroélectrique connectée au cœur de l'Europe. Les conséquences d'un découplage avec le monde seraient coûteuses, avec un impact considérable sur le niveau de vie de la population.

Éthiquement, ces conséquences seraient également discutables. Le commerce unit les gens, les sort de la pauvreté. Les échanges de biens, de services, mais surtout d'informations avec les classes émergentes des autocraties forment le médium à travers lequel les sociétés ouvertes – telles que la nôtre et que nous défendons avec cœur – pourront faire tache d'huile. La marché libre et la démocratie ont encore un bout de chemin à faire ensemble.



Vincent Riesen
Directeur de la Chambre
Valaisanne de Commerce
et d'Industrie



Labellisée Swiss Climate Co, optimisée, la Banque Cantonale du Valais s'engage pour l'environnement. Ce document est imprimé en Valais, sur du papier composé uniquement de fibres recyclées.